

Dans sa solitude d'ermite, Ramón Moya Hernández façonne cette parure pour un pèlerinage unique, qu'il abandonnera ensuite.

Living as a hermit, Ramón Moya Hernández made this costume for a special pilgrimage — never to wear it again.

MOYA HERNÁNDEZ Ramón

1950, San Luis de Potosí, Province de Guantánamo (Cuba)

BIOGRAPHIE

Né dans une famille paysanne, Ramón Moya Hernández s'installe à La Havane pour devenir plombier. Après plusieurs années durant lesquelles il doit faire face à de nombreuses difficultés, il retourne dans sa province natale et, en 1984, réalise ses premières sculptures à partir de pièces en bois collectées dans la rue ou la forêt. Son œuvre est reconnue, appréciée et exposée. Toujours en quête de figures témoignant du mérite et du « génie du peuple » qu'affectionne le régime cubain, Moya Hernández est invité à participer à de nombreux concours et obtient des récompenses. Pourtant, son mode de vie transgressif et provocateur – il aime particulièrement déambuler nu dans les rues – le met progressivement en marge de la société. Petit à petit, il s'éloigne de la lumière pour s'isoler dans les montagnes et les forêts, fabriquant ses propres vêtements et se nourrissant de ce qu'il trouve dans la nature.

« La nature et la forêt sont des entités vivantes qui lui apportent énergie et vitalité, tant sur le plan physique que spirituel, auxquelles il voue un grand respect », précise Samuel Riera.

MOYA HERNÁNDEZ Ramón

1950, San Luis de Potosí, Province of Guantánamo (Cuba)

BIOGRAPHY

Born into a peasant family, Ramón Moya Hernández moved to Havana to become a plumber. After several difficult years, he returned to his native province and, in 1984, created his first sculptures from pieces of wood collected in the street and forest. His work became recognized, appreciated, and exhibited.

Always seeking figures embodying the merit and “genius of the people” favored by the Cuban regime, Moya Hernández was invited to participate in numerous competitions and received awards. Yet his transgressive and provocative lifestyle — he particularly enjoys wandering naked through the streets — gradually marginalized him.

Little by little, he withdrew from public view to isolate himself in the mountains and forests, making his own clothes and living off what he finds in nature. “Nature and the forest are living entities that bring him energy and vitality, both physically and spiritually, and to which he shows great respect,” notes Samuel Riera.



Ramón Moya Hernández
Sans titre [parure Saint Lazare], vers 2014, ensemble indissociable de dix éléments vestimentaires liturgiques confectionnés à partir de toile de jute, os, fibres végétales, ficelles et objets de récupération, env. 250 × 320 × 15 cm (montage total)

ART BRUT / donation Bruno Decharme au MNAM-CP / 2021